Reçu le 24/07/2022

Accepté le: 26/12/2022

Publié le : 31/12/2022

L'écriture de l'immigration dans la littérature maghrébine : témoignage d'une tragédie humaine

Writing about immigration in Maghrebian literature: testimony to a human tragedy

Mahdeb Aissa

Université Lounici Ali, Blida 2

Laboratoire RIDILCA

Moulfi Walid

Université Lounici Ali, Blida 2

Laboratoire RIDILCA

Résumé

L'objectif de notre travail sera d'aborder le sujet de l'immigration et de l'exil, tout en étudiant les différentes représentations de ces deux thèmes dans la littérature maghrébine francophone. Pour cette fin, nous analysons les romans *Une odyssee africaine* d'Amèle El Mahdi, et *Partir* de Tahar Ben Jelloun qui orientent leur réflexion vers ce phénomène tout en mettant l'accent sur les conditions déplorables des immigrés. Nous aborderons notamment le fonctionnement de cette écriture de l'immigration afin d'étudier les, les procédures, les jeux et les enjeux dans ces deux œuvres romanesques. Notre objectif porte également sur l'étude des procédés de fictionnalisation. Plus particulièrement, nous tentons de comprendre comment cette mise en fiction se propose, non seulement comme une forme de témoignage, mais aussi comme un moyen de dénonciation de certaines pratiques sociales. Quant à la démarche que nous adopterons dans cette étude, elle est de nature analytique fondée sur la contextualisation et l'interprétation.

Mots –clés: Immigration, exil, fiction, représentation, crise,

ABSTRACT

This article will focus on the way literature looks at the subject of immigration and exile. To this end, we will take the novels *Une odyssee africaine* by Amèle El Mahdi, and *Partir* by Tahar Benjelloun, which direct their reflections towards this phenomenon while emphasising the deplorable conditions of immigrants. We also propose to question the functioning of this writing of immigration, its procedures, its games and its stakes in these two works and to see how this fictionalization is proposed not only as a form of testimony, but also as a means to denounce certain social practices. As for the approach we will adopt in this study, it is analytical in nature, based on contextualisation and interpretation.

Keywords: Immigration, exile, fiction, representation, crisis.

Introduction

Animée par une fervente volonté de soutenir les immigrés dans leur malheur et de témoigner d'une certaine défaillance sur le plan éthique, social et politique, l'écriture de l'immigration a considérablement renforcé sa présence ces dernières années dans l'univers littéraire maghrébin. Comme les discours médiatiques et journalistiques ne suffisaient plus à décrire une réalité dans toute sa complexité et de façon plus complète, le roman prend en charge la représentation de cette douloureuse expérience. Pour cette fin, des éléments réels et d'autres fictionnels, se combinent de façon à permettre d'élargir le champ visuel pour avoir une vue d'ensemble et non une vue fragmentaire de ce phénomène.

En guise d'illustration, nous pouvons prendre l'exemple du roman *Partir* de l'écrivain philosophe franco-marocain Tahar Ben Jelloun publié en 2007, et *Une odyssée Africaine* de l'écrivaine algérienne Amèle El Mahdi (2018). Ceux-ci font naître sous leur plume une histoire assez émouvante des individus qui ont décidé d'après Benjelloun, de *quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants*. (Ben Jelloun, 2006, p. 25) Ils s'efforcent à faire le tour de ce sujet tout en mettant en œuvre tous les moyens dont ils disposent pour que ces représentations littéraires soient ancrées dans la réalité sociopolitique des pays de l'Afrique et du Maghreb en particulier. Ils adoptent par conséquent une posture d'un témoin oculaire pour pouvoir décrire les raisons, les attentes et les dangers de cette aventure humaine.

En utilisant ces deux textes comme référence, il sera question dans cette réflexion de mettre l'accent sur le regard porté par la littérature sur les notions d'immigration et de l'exil et voir ainsi le monde en crise à travers l'œil de ces écrivains contemporains qui ont fait de ces thèmes un objet de mise en fiction. Nous nous attacherons également à accorder plus d'attention aux modalités scripturales mises en œuvre et voir comment cette écriture se veut être un lieu d'échange entre le factuel et le fictionnel et l'imitation et l'innovation. Il convient par ailleurs, de déterminer les fonctions qui peuvent être remplies par cette écriture. Nous jugeons nécessaire aussi de présenter une analyse succincte du contexte, afin de faire le lien entre les textes et le hors-texte, de façon à ce qu'elle nous permette d'inférer et d'interpréter ce que véhiculent les textes.

Pour ce faire, nous optons pour une démarche analytique fondée sur l'interprétation et la contextualisation. Il est par ailleurs à noter que le corpus choisi tente de représenter la réalité sociale dans un moule fictif, remplissant une fonction critique tout en soulevant des questionnements éthiques. Par conséquent, l'approche sociocritique est une démarche de mise pour mieux approfondir le sujet et saisir toutes ses dimensions.

1. L'épreuve de l'immigration dans l'univers littéraire

Partir est un roman d'aventure publié en 2006 dans lequel Tahar Benjelloun dresse un portrait d'une jeunesse marocaine prête à tous les sacrifices pour fuir leur pays d'origine ravagé par la corruption, le chômage et la misère. En effet, il s'agit d'une mise en fiction d'une immigration clandestine réelle à destination d'Espagne tant rêvée mais elle était toujours vouée à l'échec.

En s'appuyant à des stratégies scripturaires variables, Benjelloun nous invite à travers quarante chapitres, à plonger dans un monde fictionnel afin de voir autrement l'histoire tragique des immigrés clandestins qui se sont retrouvés pris entre deux feux, celui du système dictatorial de leur pays natal, et celui de la politique répressive des pays d'accueil. Les événements remontent aux années quatre-vingt-dix où la corruption est devenue un acte banal et quotidien, formant ainsi un obstacle de taille au développement et l'épanouissement des individus et même de la société marocaine toute entière. Cette situation pousse les jeunes marocains à quitter les pays clandestinement à bord de petites embarcations pour rejoindre coûte que coûte l'Europe. Ceci s'est particulièrement traduit dans les propos de l'un des personnages qui exprime son désir profond de quitter cette terre inhospitalière.

Quitter le pays, c'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation? Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre... Il y pensait et ne comprenait pas comment on en était arrivé là; cette obsession devint vite une malédiction. Il se sentait persécuté, maudit et voué à survivre, sortant d'un tunnel pour déboucher dans une impasse. Son énergie, sa force physique, son corps bien bâti se dégradaient jour après jour. (Ben Jelloun, 2006, p. 25)

Le personnage principal Azel était l'une des figures qui illustrent et incarnent la détermination infatigable des jeunes de rejoindre l'Europe et d'y mener une vie aisée et stable. Ce jeune marocain, âgé de vingt-quatre ans et diplômé en sciences juridiques se trouve contraint de vivre dans le chômage qui touche particulièrement les jeunes. Cette situation le pousse à prendre la décision de traverser la méditerranée pour rejoindre l'Espagne. D'ailleurs, pour atteindre cet objectif, il a dû tout d'abord prendre contact avec un trafiquant d'émigrants clandestins qui s'appelle Afia avec lequel, il acquiert beaucoup de connaissances sur cette aventure qui comporte de nombreux défis. Une envie folle de partir le conduit à se mettre en rapport avec une autre personne, un riche homosexuel espagnol nommé Miguel. Celui-ci, en

échange d'une faveur sexuelle, lui a promis de l'aider à concrétiser son rêve de mener une vie heureuse en Espagne. Or, Azel n'a pas pu supporter une telle bestialité humaine et il s'est révolté contre le traitement inhumain de ce homophile. Ce dernier a décidé par conséquent de le chasser de la maison. Menacé d'être expulsé, Azel devient un mouchard au service de la police espagnole en lui fournissant des informations sur les activités des groupes intégristes. Hélas ! Ce dernier a été égorgé par l'un de ces groupes dans sa demeure.

Choisissant le thème de l'émigration, Tahar Ben Jelloun nous a donné l'occasion de rentrer dans la triste réalité dans laquelle se trouvent les jeunes marocains qui sont condamnés à vivre dans des conditions de vie difficiles. Ceux-ci, se sont vus dans l'obligation de quitter leur pays d'origine afin de chercher de nouvelles opportunités en Europe. En avançant vers l'autre rive, l'écrivain n'hésite pas à mettre l'accent sur les nouvelles formes d'esclavage, sur la prostitution féminine et masculine, l'intégrisme, la délinquance, le mariage blanc, etc. Il s'agit selon toute vraisemblance, d'une forme de dénonciation du traitement inhumain envers les individus qui cherchent uniquement à vivre dans la dignité.

À son tour, l'écrivaine algérienne Amèle El Mahdi tente de répondre à la nécessité d'évoquer la question de l'immigration africaine dans son roman *Une odyssee Africaine*. Cette romancière, bien qu'elle soit une spécialiste en mathématique, elle décide de nous faire part de ses réflexions sur le drame de l'immigration clandestine. Pour cette fin, elle a mis en scène des personnages appartenant à diverses catégories en les forçant à jouer des rôles dans cette mise en fiction de la tragédie humaine liée à l'immigration clandestine.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, elle a adopté un regard sociologique afin d'exposer le contexte et les raisons qui ont poussé les immigrés et les réfugiés à quitter leur pays d'origine. En effet, les guerres civiles, les conflits politiques, la pauvreté, la famine, les épidémies et d'autres maux, représentent des tragédies dévastatrices qui forcent les Africains subsahariens de fuir la réalité à laquelle ils se trouvaient confrontés.

Dans ce récit poignant appuyé par une écriture, à la fois sensible et poétique, Amèle El Mahdi relate l'histoire de quatre personnes, trois hommes : Pascal, Victor, Rabiou, et une femme appelée Alfi. Ceux-ci ont dû vivre des expériences dramatiques lors de leur périple migratoire. Ils ont été soumis à l'esclavage sous toutes ses formes, l'oppression, le mauvais traitement, la cruauté et l'injustice. Par ailleurs, la description de l'expérience de l'immigration nous montre que le long voyage était bien dur et parsemée d'obstacles dressés par brigands

qui dépouillent les passagers de leurs maigres fortunes. Il y avait également des esclavagistes qui profitent d'un système sécuritaire corrompu et complice et des violeurs en série qui ne faisaient pas la distinction entre les sexes et les âges et des autorités dictatoriales qui faisaient la sourde oreille quant aux cris de détresse.

À l'instar de l'œuvre *Partir* de Tahar Ben Jelloun, le roman *Une odyssee africaine* constitue le prolongement de cette réflexion sur l'exode clandestin qui ne cesse d'être préoccupant notamment à cause de l'extrême violence exercée contre les migrants. Dans ce récit passionnant, Amèle El Mahdi tente d'éveiller encore une fois les consciences sur ce sérieux problème qui demeure une menace pour la paix sociale, la sécurité et la stabilité des pays du monde.

2. L'écriture de migration, une poétique de perte

2.1. La symbolique du titre

L'accès à cet univers sombre et tragique nécessite d'une manière ou d'une autre, un soutien des procédés d'écriture et des techniques romanesques appropriés. C'est pourquoi, les deux corpus des écrivains choisis pour notre analyse accordent une intention singulière à l'aspect formel et poétique de cette représentation de l'expérience migratoire. Nous remarquons d'emblée que les éléments paratextuels ont été choisis avec beaucoup de soin pour contribuer à produire un certain effet sur le lecteur. Comme le titre représente le premier lieu où s'établit le premier contact entre le texte et le lecteur, il a été créé avec, pour objectif, de faciliter l'accès au sens. En effet, le titre en tant que micro-texte, s'avère être un outil indispensable pour guider et orienter le lecteur afin de cerner la signification du texte, car il « *résume et assume le roman et en oriente la lecture* » (Duchet, 2002, p. 74).

Le titre *Une odyssee africaine* semble un énoncé à forte charge sémantique dans la mesure où il peut se prêter à plusieurs interprétations. À la lecture initiale de cet appareil titulaire, nous pouvons constater que l'auteure a fait référence au mythe d'Ulysse qui après la guerre de Troie poursuit son incroyable et périlleux périple pour retourner dans son île d'Ithaque, pour y retrouver sa femme Pénélope et son fils Télémaque. On raconte aussi, qu'au cours d'un long voyage maritime, il doit surmonter plusieurs obstacles dressés sur son chemin de retour. C'est bien le cas pour les personnages principaux du roman d'Amèle El Mahdi qui doivent traverser des épreuves particulièrement pénibles et inattendus et lutter pour survivre.

Quant au titre choisi par Tahar Ben Jelloun, il explicite un élément sémantique hautement symbolique remplissant une fonction référentielle et descriptive. *Partir* offre d'emblée des renseignements sur le contenu du récit jouant un rôle thématique comme l'a noté Claude Duchet : « *Bref, le titre et le roman sont en rapport de complémentarité et proclament leur interdépendance : l'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé, jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre comme mot de la fin, et clé de son texte* ». (Duchet C. , 1973, p. 51)

Le mot « Partir » est donné sans complément, dépourvu d'une expansion et sans groupe prépositionnel. Ce qui pourrait donner lieu à des significations et des connotations différentes. Dans son sens propre, ce terme désigne communément une action physique accomplie par quelqu'un qui se met en mouvement pour quitter un lieu, mais aussi se dissiper soudainement, disparaître sans laisser de trace. D'ailleurs, par euphémisme partir signifie mourir. « *De plus, il y a aussi d'autres expressions euphémiques en français : expirer, tourner de l'œil, rendre le dernier soupir, rendre l'âme, avaler sa chique, partir, passer, s'en aller, perdre, décéder, trépasser, s'éteindre, s'endormir, [...]* » (Xin, 2021, p. 175). Il est donc fort possible que le choix de ce titre est lié à une volonté d'atténuer une réalité désagréable concernant l'immigration. Celle-ci au lieu d'être une source de bonheur, elle devient un cercle infernal où se mêlent la souffrance, la perte et tant de difficultés.

2.2. Le langage spatial

À travers ces récits émouvants, les deux auteurs agissent comme des témoins oculaires pour décrire la situation de détresse dans laquelle vivent les réfugiés et les migrants, tout en mettant l'accent sur l'aspect tragique de cette aventure de la migration irrégulière. Pour cette raison, ils ont mis en jeu un certain nombre de procédés stylistiques, pour permettre au lecteur de voir authentiquement la réalité relative à ce drame humain.

Concernant le cadre de l'action, il est clair que les deux auteurs ont accordé une priorité particulière à la notion de l'espace car celui-ci, quoiqu'il soit factuel ou fictionnel, se construit minutieusement pour être au service de la représentation de l'intrigue et il sert, en outre à créer une atmosphère particulière. Pour montrer davantage l'importance de l'espace chez les écrivains, Goldenstein (1985) explique que :

Le romancier est en effet attentif aux rapports qui existent entre les personnages qu'il crée et l'univers romanesque qui les entoure. Pour mieux nous "faire voir" ses héros, il plante le décor à l'intérieur duquel ils se meuvent. (Goldenstein, 1985, p. 88)

Dans leur conception de l'espace, la trame narrative dans les deux récits se sert fréquemment du soutien de la description spatiale qui se veut être en adéquation avec l'état des différents personnages. Pour traduire le sentiment de la perte par exemple, la romancière Amèle El Mahdi a opté pour cadre référentiel composé de deux espaces hautement symboliques. D'abord, le désert est considéré comme une « *terre aride, sans habitants, le désert signifie pour l'homme le monde éloigné de Dieu* » (Chevalier & Gheerbrant, 1982, p. 350). Il représente plus souvent un univers inconnu et inaccessible. En outre, la mer qui « *est à la fois l'image de la vie et celle de la mort* » (p. 623). Il ressort de ces conceptions que les éléments spatiaux choisis peuvent avoir une connotation négative traduisant les sentiments d'errance physique et mentale, d'exil, de rêve inaccessible, d'un danger d'égarement et en fin de compte de perte.

Dans ce sens la romancière algérienne a voulu que la plus grande partie du trajet migratoire s'effectue à travers le désert qui a été décrit non comme un endroit paradisiaque, mais plutôt comme un lieu décevant et accablant. Il a été perçu par ailleurs, comme une source de danger où des hordes de « *bandits et coupeurs de route [...] s'attaquaient aux voyageurs pour les détrousser et s'emparer de leur véhicule en les abandonnant en plein désert* ». (El Mahdi, 2018, p. 61)

Nous remarquons que le même principe s'applique également aux références spatiales dans le récit *Partir*. En fait, les événements se déroulent entre deux grandes villes côtières : Tanger et l'Espagne. Cette ville cosmopolite marocaine charme dès le premier regard et fascine souvent les touristes du monde entier. Le second cadre spatial de l'Espagne représente le pays des rêves et la source de la richesse pour la jeunesse marocaine. Toutefois, ces deux milieux urbains perdent de jour en jour leurs charmes pour devenir un lieu tragique où la perte, l'exil, la mort et d'autres menaces sont inévitables pour le personnage principal. Pour résumer, nous pouvons affirmer que l'espace joue un rôle primordial dans la représentation de ce drame en nous offrant une vision plus réaliste de l'expérience migratoire africaine. Notons ici que « *L'utilisation de l'espace romanesque dépasse pourtant beaucoup la simple indication d'un lieu. Elle fait système à l'intérieur du texte alors même qu'elle se donne avant tout, fréquemment, pour le reflet fidèle d'un hors-texte qu'elle prétend représenter* ». (Godenstein, 1999, p. 109)

3. Écriture littéraire et migration: enjeux et perspectives

3.1. Témoignage d'une tragédie humaine

Le recours à la fiction pour les deux écrivains représente en quelque sorte, une exigence morale et éthique pour rétablir la vérité délaissée, négligée voire oubliée. De plus, les éléments factuels selon eux, sont dépourvus de qualités nécessaires, pour traduire authentiquement la réalité. Cela signifie que les touches fictionnelles sont sollicitées en vue de décrire de façon imagée les facettes obscures de certains actes dramatiques qui accompagnent l'expérience migratoire. En considérant, la littérature comme « [...] un reflet, une copie, un témoin ; elle apporte, elle crée des significations. » (Vanbergen, 1973, p. 130), les deux romanciers ont fait venir des témoins par procuration pour faire entendre les cris étouffés des immigrés victimes de traitements cruels, inhumains et dégradants.

Une telle volonté de redressement d'une réalité sociale pleinement représentée dans le monde, pousse les deux écrivains à rompre le silence sur cette tragédie humanitaire. Ils ont tenté de combler l'insuffisance qui caractérise le discours médiatique et politique par la mise en fiction de l'expérience migratoire. Celle-ci adopte une forme hybride dans la mesure où elle se repose sur un amalgame entre la réalité et la fiction visant notamment à dévoiler une réalité traumatisante et humiliante. Tel serait l'objectif fondamental de cette écriture sur l'immigration qui se veut un témoignage sur la violence morale et physique commises à l'égard de cette catégorie d'individus.

Dans le roman *Partir*, il s'agit d'un constat particulièrement inquiétant dressé par l'écrivain franco-marocain visant à donner au lecteur une idée sur la situation sociopolitique durant les années quatre-vingt-dix, où la société marocaine a tourné le dos aux valeurs éthiques, morales et humaines. D'un côté, les politiciens majoritairement sont corrompus. De l'autre côté, les représentants de justice, les administrateurs et les bureaucrates qui ont pris en main la destinée d'un peuple majoritairement analphabète exercent un pouvoir dictatorial sur ce dernier. Cette situation affligeante presse les jeunes à choisir l'immigration comme ultime solution qui leur permettraient de sortir de ce cercle infernal. Cependant, dans le pays d'accueil, les rêves de ces gens se heurtent vite à la dure réalité qui n'était pas assez clémente envers les migrants.

Le récit *Une odyssée africaine* se veut également un témoignage vivant de l'histoire contemporaine de la migration africaine qui a connu ces dernières années un rythme

exceptionnellement élevés. À travers ce récit, Amèle El Mahdi, donne à voir une image assez préoccupante et extrêmement traumatisante de ce fléau qui suscite de terribles drames humains. En d'autres termes, cette mise en fiction de l'immigration en Afrique, établit une image assez sombre des vies des immigrés, qui étaient victimes du traitement inhumain et de l'esclavage sous toutes ses formes. Tout cela devrait avoir pour objectif d'une part, de dévoiler la face ombrageuse de ce fait socio-politique, et d'autre part, lancer une exhortation implicite adressée à toutes les parties concernées pour agir et enfin, renforcer la prise de conscience de l'ampleur du problème qui menace le vivre ensemble

Rajoutons que par l'intermédiaire des différents personnages, la romancière algérienne dépeint un tableau hyperréaliste de l'expérience migratoire de la communauté africaine insistant sur la description des étapes d'un périlleux périple plein d'embûches, jalonné de risques. Il est possible de dire en effet que ce récit autofictionnel s'inscrit dans un processus visant, non seulement à témoigner de l'un des chapitres les plus horribles de l'histoire de l'humanité, mais également à dénoncer les abus individuels ou institutionnels. C'est aussi une façon de condamner les agissements et les comportements des nouveaux esclavagistes. Ceux-ci ont été décrits comme les pires violateurs des droits de l'homme.

3.2. Une écriture de remise en cause et remise en place

Compte tenu de ce qui précède, il est raisonnable de dire que l'attention des hommes et des femmes de lettre, africains ou maghrébins, s'est portée ces dernières années sur les mutations et les crises que traversent leurs sociétés. En effet certains écrivains engagés n'ont pas hésité à exprimer leur mécontentement grandissant face à la situation sociopolitique dégradante dans leurs pays. Cet état de malaise les a poussés à dresser un réquisitoire contre l'ordre établi et contre les comportements xénophobes. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit d'un engagement artistique traduisant leurs préoccupations quant à la crise migratoire. Nous avons affaire à « *une écriture mue par une exigence dénonciatrice et libératrice* ». (Memmes, 1992, p. 185)

Il n'est pas faux de dire d'ailleurs que l'écriture de Tahar Ben Jelloun et Amèle El Mahdi est inscrite dans une initiative de mise en relief des réalités amères qui étaient assez douloureuses pour les individus victimes de la violence xénophobe et du traitement inhumain. Ils ont tenté de dévoiler des réalités cachées, d'un tas de problèmes sociaux tel que la pauvreté,

le chômage, l'injustice, la discrimination raciale qui sont encore à l'ordre du jour pour les écrivains contemporains. En dépit des menaces constantes de la censure et de la répression, ils rendent publique les pratiques hideuses, déshumanisantes en décrivant la réalité sociopolitique avec une couleur sombre et étouffante.

En fait, cette reproduction de la réalité à travers la description précise des individus et des faits, a pour objectif de dénoncer les injustices sociales et les conditions politiques imposées par un système dictatorial. Ce qui empêche toute tentative d'épanouissement et de liberté des individus d'exercer pleinement leurs droits fondamentaux. Dans le récit *Une odyssée africaine*, la dénonciation prend le dessus pour condamner certaines pratiques sociales et plus particulièrement les séquestrations et les violences faites aux migrants clandestins. Dans l'extrait ci-après, Amèle EL Mahdi a rappelé sur un ton critique que la liberté de circulation est un droit fondamental pour la personne humaine qui devrait jouir du droit de se déplacer en toute liberté et choisir l'endroit où elle souhaite vivre.

Il est vain et illusoire de vouloir interdire aux hommes de se déplacer à leur guise sur la terre de Dieu, ces hommes qui ont de tout temps éprouvé le besoin irrésistible de découvrir le monde pour le connaître et se connaître, qui ont toujours ressenti ce désir éperdu, propre à leur race, d'un lendemain meilleur et qui ont constamment eu cette envie irrépressible d'aller au-delà des frontières et, malgré les dangers, appréhender l'ailleurs. (El Mahdi, 2018, p. 171)

Dans le même ordre d'idées, il convient de noter que l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun prend la forme d'un roman-procès qui se dresse contre la conduite du système politique autoritaire et dictatorial au Maroc. Il s'attaque à sa mauvaise administration qui exerce son pouvoir répressif envers les citoyens notamment contre les jeunes. En effet, le personnage Ezz-el Arab tout au long du récit n'hésite pas à remettre en cause de l'ordre établi et du fonctionnement des structures étatiques et sociales. En justifiant sa décision d'aller à l'étranger, il avance que « *dans ce pays, tout est faux, tout le monde s'arrange, et moi je refuse de j'ai fait des études de droit dans un état qui ignore le droit tout en faisant semblant de faire respecter les lois* » (Ben Jelloun, 2006, p. 20). Ce personnage, quand il a eu l'occasion de *partir*, il cite la cause principale qui l'a poussé à choisir l'exil. Elle est liée selon lui, à l'excès d'autoritarisme ou de totalitarisme qui a marqué l'histoire de son pays natal.

Aujourd'hui est un grand jour pour moi, j'ai enfin la possibilité, la chance de m'en aller, de te quitter, de ne plus respirer ton air, de ne plus avoir à subir les vexations et l'humiliations de ta police, je pars, le cœur ouvert, le regard fixé sur l'horizon, fixé sur l'avenir, je ne sais pas exactement ce que je vais faire, tous ce que je sais, c'est que je suis prêt à changer [...] Je traverse la frontière [...] je vais enfin gagner ma vie. (Ben Jelloun, 2006, p. 89)

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous pouvons considérer que durant la période postcoloniale, le berceau de l'humanité a connu des changements sur tous les plans ; social, économique et politique. Cette période de transition si on peut la qualifier ainsi, a donné naissance à une littérature assez singulière qui a pris un autre tournant conformément aux exigences et aux besoins sociaux et culturelles de la communauté africaine et maghrébine. Parmi les écrivains qui ont marqué leur présence dans la sphère littéraire, on trouve Tahar Ben Jelloun et Amèle El Mahdi qui se présentent comme les pionniers qui ont fait de l'expérience migratoire un objet d'une mise en fiction.

Bien qu'ils fassent une formation hors du cadre littéraire, les deux romanciers ont choisi l'écriture comme moyen pour dire ce qui devrait être dit, brandissant leur plume afin de remettre en question la situation dramatique dans laquelle se trouve le continent africain. Cette mise en récit du thème de l'immigration offre un témoignage émouvant et poignant de la gravité de la situation en matière de la disparition des valeurs humanistes.

Afin d'apporter une puissance au discours, les textes auxquels nous nous référons ont bénéficié de l'assistance de quelques éléments esthétiques, pour pouvoir supporter une telle charge sémantique qui tourne autour du sujet des conditions déplorables dans lesquelles vivent les immigrés. En effet, les titres, qui représentent une entrée privilégiée pour l'appréhension de l'écriture migratoire, ont fait l'objet d'une intention particulière de la part de ces deux écrivains qui ont voulu que cette clé donnée au lecteur soit assez révélatrice et très symbolique. Il a été constaté aussi que la mise en texte de l'immigration dans les deux œuvres, s'est appuyée sur la description spatiale qui se veut être une matière révélatrice et en adéquation avec le thème de la perte et de l'exil. Il s'agit souvent d'une description topographique concrète d'un lieu inhospitalier qui pourrait engendrer chez le lecteur une impression inconfortable et désagréable.

En définitive, notre analyse nous donne à penser que cette écriture sur l'immigration devrait remplir plusieurs fonctions. D'emblée, elle a une valeur de témoignage dans la mesure où elle nous décrit la nouvelle réalité migratoire caractérisée par l'explosion de l'inhumanité. Cette idée part du principe que « *La critique littéraire appliquée aux littératures africaines, ou plus généralement du « Sud* » [...] cherche souvent à lire « en miroir » une littérature témoignage » (Bisanswa, 2006). Ensuite, il nous est apparu que cet engagement littéraire représente un discours dénonciateur des injustices et des violations des droits humains fondamentaux qui continuent de se produire tous les jours, partout en Afrique et même ailleurs. En somme, il faut noter que cette écriture sur l'immigration recèle une multitude de significations et d'interprétations qui pourraient contribuer à une meilleure compréhension

de la condition humaine, non seulement en Afrique, mais aussi dans le monde entier. Elle peut également servir de référence et ouvrir la voie à d'autres études et recherches susceptibles d'apporter un complément d'informations et de réflexions sur ces questions qui méritent la plus grande des attentions.

Références bibliographiques

Ben Jelloun, T. (2006). *Partir*. Paris: Gallimard.

Bisanswa, J. (2006, décembre-février). *D'une critique à l'autre : la littérature africaine au prisme de ses lectures*. Revue des littératures du Sud(160), pp. 65-72.

Chevalier, J., & Gheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire des symboles*. Paris: Jupiter.

Duchet, C. (1973, Décembre). *La Fille abandonnée La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque*. Littérature, pp. 49-73.

Duchet, C. C. (2002). *Clés pour la lecture des récits, Convergences critiques II*. (C. Chaulet Achour, & A. Bekkat, Trads.) Blida, Algérie: Tell.

El Mahdi, A. (2018). *Une odyssée africaine*. Alger: Casbah.

Godenstein, J.-P. (1999). *Lire un roman*. Bruxelles: Édition De Boeck- Duculot.

Goldenstein, J.-P. (1985). *Pour lire le roman*. Paris-Gembloux: Éditions J. Ducrot.

Memmes, A. (1992). *Signifiance et interculturalité*. Rabat: Editions Okad.

Vanbergen, P. (1973). *Aspects de la littérature française contemporaine*. Bruxelles: Labor.

Xin, X. (2021, juin 3). *La mort et ses euphémismes : analyse contrastive entre les langues chinoise et française dans la perspective théorique du registre de Halliday*. Revue du Gerflint, pp. 171-186.